

**« *La Jarre de farine ne s'épuisera,
la cruche d'huile ne se videra.* »**

(1 Rois 17, 14)



Lettre n° 1

A la congrégation

Sur la mise en œuvre du 34^e Chapitre général

*« Car ainsi parle Yahvé, Dieu d'Israël :
Jarre de farine ne s'épuisera,
cruche d'huile ne se videra » (1 Rois 17, 14)*

INTRODUCTION

Chers frères et sœurs,

J'ai délibérément choisi d'utiliser cette formule commune Chers "frères et sœurs" pour vous introduire à cette lettre que vous avez entre vos mains. Oui, c'est une lettre. Vous l'attendiez peut-être, la voici, elle vous est adressée. Elle est adressée à toute la famille, laïcs et religieux, même si le contenu semble privilégier les religieux.

Un frère m'a posé la question suivante : à quand ta première lettre à la Congrégation ? Je savais que je devais la faire, mais ce n'était pas encore le moment. Le temps écoulé entre cette question et le début de la rédaction fut important. Il m'a permis de sortir de l'idée d'accomplir simplement une tradition, pour vraiment ressentir le besoin de communiquer quelque chose qui vienne de mon cœur. Je ne voulais donc pas sortir quelque chose « de la bibliothèque » mais à partir de la vie quotidienne qui nous met devant certains défis et nous interpelle.

Vous avez certainement lu mes premières interventions sous différentes formes. À partir de la première prise de parole (plus ou moins structurée) comme Supérieur Général, vous remarquerez qu'il y a une préoccupation qui me tient à cœur : de quoi demain sera-t-il fait ? Cette question habite ma prière et ma pensée, elle apparaît aussi, sous diverses formes, dans les rencontres et conversations que j'ai eues avec certains d'entre vous.

Plusieurs fois, quand je m'adresse à un religieux (surtout parmi ceux qui exercent une responsabilité), je ne manque pas de lui demander des nouvelles d'autres frères, soit de la communauté soit de l'entité où il vit. Il arrive que je reçoive des réponses dans lesquelles je lis ceci : « *Ici, tous les frères vont bien et ils assument avec courage leurs missions respectives.* » Vous pouvez tout simplement imaginer la joie qui m'habite quand je lis un tel message. De ce fait, mes prières ne sont pas seulement des prières de demande, mais aussi d'action de grâce. Si vous vous êtes demandé comment vous pourriez aider le Supérieur Général dans sa mission, c'est peut-être de cette manière-là : en assumant avec courage la mission qui vous est confiée. Merci d'avance à ceux qui le font déjà. Mais comme vous le savez, le moment que nous vivons ne nous fait aucun cadeau.

Je ne voudrais pas, dès le début de cette lettre, vous faire sentir que nous avons de « grands problèmes » à résoudre. Mais je ne voudrais pas non plus vous laisser croire que nous n'avons pas de sérieuses questions à nous poser. La réalité, que j'évoquais déjà dans l'éditorial du premier numéro de *AA-info*, n'arrête pas d'alimenter les chroniques de notre temps, parfois avec des pronostics fatalistes.

Notre Église vit des moments troublés. L'instabilité du monde affecte toutes les couches de nos sociétés, et nous vivons dans une incertitude perpétuelle du lendemain. Notre Congrégation n'est pas épargnée. Et tout cela, à une période où nous parlons de « *changement de centre de gravité de notre Congrégation* »¹. Vous n'êtes pas sans savoir ce que cela signifie et les conséquences et les inquiétudes qui peuvent en découler. La peur est dans nos murs. Et pourquoi pas ! Même si cette peur est légitime, j'ai voulu vous écrire pour vous prévenir de la paralysie qui pourrait en résulter.

En utilisant le récit du prophète Élie et de la veuve de Sarepta (1 Rois 17, 7-16) et en prenant comme titre de cette lettre la promesse prophétique qui y est exprimée, je voudrais nous stimuler vers une foi, une espérance et une charité plus courageuses et mobilisatrices.

¹ Actes du 34^e Chapitre Général n. 71.

Je n'ai pas la prétention de vous proposer des recettes toutes faites, mais je désire provoquer un discernement personnel et communautaire qui nous stimule pour continuer notre « marche ensemble » dans la vie et la mission, sans nous laisser paralyser par les situations. Mais cela suppose, bien sûr, des attitudes conséquentes et une conscience nouvelle. « *Les temps sont mauvais, les temps sont difficiles, disent les gens. Vivons bien et les temps seront bons.* »² Ces paroles de saint Augustin constituent le « fil d'Ariane » de mon message. Bonne lecture !

² Saint Augustin (*Sermones* 80, 8).

I. FACE À LA RÉALITÉ

Lorsque, dans une conversation informelle, quelqu'un fait semblant d'ignorer complètement une situation alors qu'il devrait la connaître, les hispanophones utilisent l'expression : "*No te hagas*", ce qui peut être traduit par : « Ne fais pas semblant ». Devant certaines réalités, il nous arrive parfois de faire semblant de ne pas être informés, de ne pas être affectés, de ne pas être concernés – pire encore : de les ignorer simplement. Pourtant, il y a des réalités qui, par leur importance, devraient occuper délibérément une place de choix dans nos réflexions, nos prières et nos emplois du temps.

I.1. Ce monde créé par Dieu « s'échauffe »

Le monde dans lequel nous vivons présente une série de situations et de défis qui ne sont pas toujours faciles à comprendre. Mon intention, en parlant de ce monde qui « s'échauffe », n'est pas de vous offrir une explication ni de vous alarmer inutilement. Il y a des experts qui l'ont déjà fait et qui continuent à le faire. Ce serait d'ailleurs trop osé de ma part. Si je reviens sur certaines de ces questions, mon objectif est, même s'il est difficile de comprendre exactement ce qui se passe, de considérer ces situations dans nos vies et dans nos missions respectives. Le 34^e Chapitre général de notre Congrégation nous a envoyés pour annoncer l'espérance de l'Évangile précisément à nos frères et sœurs qui vivent de près les conséquences de ces situations.

De nombreux experts et penseurs rédigent des essais et donnent des orientations pour comprendre la société actuelle. La situation géopolitique et environnementale nous concerne tous, et il est important d'éviter la tentation de croire que ce n'est pas notre problème. Le pape François est clair sur ce point. Il pense que l'on peut encore faire quelque chose, que l'Église peut jouer un rôle très important dans la sensibilisation et le *leadership* pour une nouvelle conscience et que même les petits gestes comptent. Qui ne se souvient de son premier voyage hors de Rome sur l'île de Lampedusa

(juillet 2013) ? Un signe clair de son option radicale pour la défense de ceux qui souffrent, des plus vulnérables et des exclus de la société.

J'ai été heureux de constater qu'au cours du Chapitre général, nous étions interpellés et touchés par ce qui se passait dans le monde. La guerre entre la Russie et l'Ukraine mobilisait les médias. Le pape en a fait mention dans son discours quand il nous a reçus en audience. Et pour être encore plus concret dans notre réflexion et notre désir de faire quelque chose, le Chapitre avait encouragé la Province d'Europe à entamer une réflexion sur les conditions de possibilité d'une refondation en Ukraine (Actes du 34^e Chapitre n. 47).

C'est la démarche que je vous encourage à prendre à différents niveaux de réflexion. C'est-à-dire faire l'effort d'aboutir toujours à des orientations concrètes pour ne pas en rester à des considérations purement émotionnelles et théoriques. J'ai vu comment à l'époque, dans la Province d'Europe, le Provincial nous avait demandé de poser des actes concrets dans la ligne de *Laudato si'*. Cela a suscité des gestes faisant maintenant partie des pratiques quotidiennes dans certaines communautés.

Devant la multiplicité des situations et défis à affronter, il y a toujours la tentation de tomber dans la résignation. Or, face à un monde divisé et toujours traversé par des conflits ici et là, avec des régions où cela dure depuis des années (cas de la R.D. Congo, de l'Afrique de l'Ouest et en bien d'autres lieux) ; devant le nombre de déplacés qui ne cesse d'augmenter pour différentes raisons ; devant des tensions politiques ayant comme soubassement des positionnements géopolitiques ; devant les conséquences d'un réchauffement climatique qui ne peut que nous inquiéter -, nous voulons être des artisans de paix et d'unité, et travailler pour l'intégrité de la création.

Dans un message vidéo, le pape François parle des différentes crises qui touchent notre monde et nos sociétés et il attire l'attention de tous pour prendre au sérieux cette situation : « *On ne sort pas indemnes d'une crise : ou l'on en sort meilleurs, ou l'on en sort pires* », disait-

il. Il reconnaît que c'est une tâche complexe, et donc pour cela il faut être honnêtes et cohérents dans nos démarches.

Ne négligeons pas les petits efforts que nous pouvons fournir. S'ils se révèlent insuffisants devant la magnitude et l'ampleur des dégâts, ils sont néanmoins le signe d'une prise de conscience à partir de laquelle on peut prendre d'autres initiatives, peut-être plus efficaces encore. Nous ne devons pas minimiser la force des « petits gestes » dans nos communautés, même si cela n'a pas immédiatement un effet quantitatif notable, car cela aide à mettre en place de grands processus de transformation qui s'opèrent depuis les profondeurs de la société (*Laudate Deum* n. 71).

« Où allons-nous ? » Beaucoup se le demandent, peut-être même avec une certaine angoisse. Quand on lit les journaux et quand on suit les médias, on peut légitimement avoir peur. Mais c'est notre monde : « Dieu a tant aimé le monde ! » (Jean 3,16). Nous sommes donc appelés à l'aimer. C'est dans ce monde-là, aimé par Dieu, que nous sommes appelés à vivre et c'est vers lui que nous sommes appelés à annoncer l'espérance. Heureux sommes-nous, si nous vivons cette mission dans la joie. Or, l'Église qui doit cependant jouer un rôle de *leadership* pour faire face à la situation est elle aussi en crise.

1.2. L'Église que nous aimons est en crise

Notre Église, qui est appelée à être « *le sel de la terre et la lumière du monde* », est en crise. On ne peut pas le dire autrement. Elle pourtant appelée à porter le candélabre de l'espérance. J'ai un neveu qui n'est pourtant pas catholique mais qui, depuis un certain temps, ne cesse de me transférer des messages WhatsApp qui parlent de ce qui se passe dans l'Église (catholique) et c'est toujours pour me demander si le message est authentique. « Est-ce vrai, ça ? », ne cesse-t-il de me demander. J'avais même pensé lui demander d'arrêter de me transférer ce genre de messages, mais pourquoi l'en empêcher ?

La crise créée par la révélation des abus qui ont été commis en Église et par la prise de conscience des réformes nécessaires qui en découlent dans de multiples aspects de la vie de l'Église, est sérieuse. Plusieurs Conférences des évêques et des religieux(es) se sont sérieusement attelées à la tâche, mais l'ampleur de la situation ne manque pas d'inquiéter encore.

Il est vrai qu'à travers l'histoire de l'Église, on peut voir que toutes les époques ont connu une certaine crise. Mais celle d'aujourd'hui impose sa rubrique dans les media et même dans les conversations de ceux qui étaient, il y a quelques années, indifférents ou pas informés. Aujourd'hui, un message du Saint-Père depuis le Vatican a des échos même dans le village le plus reculé de la planète. C'est une bonne chose. Mais aussi, avec la même vitesse, se répandent les informations concernant les abus sexuels et d'autres comportements répréhensibles.

Cette crise que nous traversons comme Église provoque non seulement douleur, mais aussi une certaine confusion chez les uns, découragement chez les autres et même la rébellion chez d'autres encore. Comme fils d'Emmanuel d'Alzon, cette situation devrait redoubler notre amour pour cette Église notre Mère. Dans une lettre à son ami Montalembert (en 1834, depuis Rome) Emmanuel d'Alzon, parlant d'une haine hypocrite de la part des ennemis de l'Église, lui demandait de renoncer à ses douleurs particulières pour épouser les grandes douleurs de l'Église, parce qu'elles étaient suffisantes pour remplir tout son cœur (lettre à Montalembert depuis Rome, mars 1834).

Comment ne pas être profondément touché par ce qui se passe ? Nous sommes des héritiers d'Emmanuel d'Alzon, pour qui la cause de l'Église était parmi les choses qu'il ne négociait pas. « *L'amour de l'Église, la défense de ses droits, l'étude de ses enseignements, la sainteté de ses membres, l'extension de ses limites, voilà mon but, parce qu'en me consacrant à l'Église je me consacre à l'œuvre par excellence de Jésus-Christ.* » (E.S. p. 622) N'est-ce pas le moment de nous rappeler que nous sommes des fils et héritiers d'un fondateur qui a aimé l'Église de tout son cœur ?

Les moments difficiles, il faut les affronter avec sérénité, parce qu'ils peuvent conduire à une croissance spirituelle. Selon la façon dont nous les gérons, ils peuvent être un tournant pour le meilleur ou pour le pire. Lorsque notre fondateur Emmanuel d'Alzon a connu ce qu'il a appelé son « chemin de croix » à cause d'une maladie soudaine et grave, ce fut aussi pour lui l'occasion d'une « conversion spirituelle ». Notre *Directoire*, rédigé pendant ce moment de souffrances, en fut l'un des fruits. Vous vous rappelez certainement sa correspondance avec Mère Marie-Eugénie : « *Laissez-moi vous avouer que ma maladie me fait un très grand bien, et, tout en priant Dieu de m'en délivrer, je le remercie de me faire si bien comprendre par ce moyen qu'il faut ne s'appuyer que sur sa force dans toute chose humaine et surnaturelle.* » (Lettre à Marie-Eugénie, 15 janvier 1856). « *Somme toute, le séjour à Lamalou m'aura été très utile. Je ne parle pas pour la santé seulement, qui me paraît prendre une assez bonne tournure, mais surtout pour mon âme qui se repose, s'apaise et qui, dans ses longues heures de solitude, sent la nécessité de revenir toujours un peu plus sous la main de Dieu.* » (Lettre à Marie-Eugénie, 12 juin 1856)

La crise actuelle qui fait apparaître des divisions même à l'intérieur de l'Église. Elle nous demande d'ouvrir nos yeux pour voir et nos oreilles pour écouter et entendre l'appel à discerner les signes des temps. Profitons de cette période de crise comme d'une opportunité de changement et d'espérance. Comme pour tout processus de changement, une conversion est nécessaire. Le Chapitre général nous a appelés à vivre cette conversion : « *Le Royaume de Dieu s'est approché de nous. Sa venue nous invite à nous rendre attentifs aux appels du monde et nous pousse à plusieurs conversions pour faire advenir le Règne de Dieu.* » (Actes du Chapitre général n. 1). Oui, nous existons pour « l'avènement du Royaume de Dieu en nous et autour de nous ». Cet appel à la conversion n'est pas adressé aux autres, mais à nous. Où en sommes-nous sur ce chemin de conversion au niveau personnel et communautaire ?

I.3. Notre Congrégation n'est pas épargnée

J'ai décidé de revenir sur la réalité que traversent le monde et l'Église notre mère : un passage obligé pour nous demander comment ces situations nous interpellent, tout en regardant en face nos propres réalités comme Congrégation. Sans revenir sur ce qui a déjà été souligné concernant les différentes crises qui affectent la vie religieuse en général, je voudrais ici revenir plutôt sur le cas de notre Congrégation, sans prétendre être exhaustif ni reprendre nom plus ce qui a déjà été dit. Mon prédécesseur, le P. Benoît Grière, dans son rapport au 34^e Chapitre général, parlait déjà des fragilités des vieilles Provinces, des fragilités des jeunes réalités assumptionnistes, du manque de ressources économiques pour les jeunes Provinces, du défi de la vie communautaire et de la vie des vœux, etc. Il a également plusieurs fois évoqué la question d'améliorer la mise en commun des biens.

J'ai participé depuis quelques mois seulement à trois grandes réunions des supérieurs généraux, à différents niveaux et dans diverses circonstances. Après avoir échangé et écouté certains, j'ai l'impression que les autres congrégations vivent les mêmes difficultés. Pour le moment je n'en évoquerai que quatre (sans les développer), car ce sont mes grandes préoccupations, sans sous-estimer bien sûr l'importance des autres questions.

Il semble que, dans un passé encore récent, la présence d'une communauté religieuse – ou mieux : des religieux dans un quartier ou un village – était visible. Pas seulement à travers un bâtiment et des œuvres, quelquefois imposants, mais surtout à travers un style de vie qui faisait parler d'eux. Ils étaient en quelque sorte ce que Jésus avait voulu, c'est-à-dire « *le sel de la terre et la lumière du monde* ».

Des choix préférentiels pour les exclus, les malades mais aussi et surtout un style de vie qui était cohérent avec ce qu'ils disaient d'eux. Aujourd'hui, la plupart de ces œuvres sociales ou de actes héroïques de charité sont accomplis par des gouvernements ou des ONG. Que nous reste-t-il ? Peut-être, essentiellement, de confirmer nos frères et sœurs autour de nous dans la foi et d'être des témoins des valeurs

chrétiennes par notre vie personnelle et communautaire. En somme, il s'agit de relever le défi de la pertinence de notre vie assumptionniste.

Le deuxième aspect que je voudrais souligner est celui du *leadership*. On a beaucoup parlé du nombre élevé des « primo-capitulants » lors du dernier Chapitre général. Et j'étais l'un d'eux ! Aujourd'hui, ce sont les jeunes générations qui sont en responsabilité au service de la formation et du gouvernement de notre Congrégation. C'est certainement une bonne chose. Mais entretemps, on découvre qu'ils sont peu nombreux, ceux qui sont préparés à ces genres de responsabilités. Nous avons eu des Provinciaux qui ont dû faire un 3^e mandat : ce n'est pas bon signe, quelque chose ne va pas. Aussi, en remerciant les jeunes générations qui prennent avec courage et dans la fidélité leur responsabilités, nous avons décidé, en Conseil général ordinaire, de vous accompagner. J'espère que nous le ferons bien.

Nous sommes revenus largement, pendant le Chapitre général, sur la question du « *caractère missionnaire de la Congrégation* ». C'est le troisième aspect que j'aimerais souligner. Nous avons évoqué la « fibre missionnaire » assumptionniste qui fait suite à la « fibre spirituelle » ayant déjà fait l'objet de fiche annexe dans notre *Ratio*³. Comment réveiller, former et accompagner une nouvelle génération des missionnaires passionnés ? Il y a eu en 2019 une session à Rome sur la relecture de l'expérience missionnaire, qui a abouti à un certain nombre de recommandations que je souhaiterais voir prises au sérieux par tous les religieux. Ces recommandations concernent non seulement ceux qui partent au loin, mais aussi ceux qui participent à cette mission en recevant ceux qui arrivent⁴.

³ Cf. *Ratio Institutionis* – Annexe 1.

⁴ On trouvera les actes de cette session sur le site de la Congrégation, dans la section : <https://www.assumptio.org/fr/documents> (voir l'onglet « Fibre missionnaire »).

Comme vous le savez, les questions liées à la pertinence de notre vie personnelle et communautaire, à un *leadership* efficient et à la mobilisation pour la mission de la Congrégation, doivent être prises au sérieux par la formation. C'est mon dernier point. Notre formation initiale et permanente est orientée vers la vie et à la mission. La Congrégation est en train d'investir beaucoup dans la formation. Plusieurs sessions pour les formateurs sont déjà prévues. Ce n'est pas par manque d'initiative ou de proposition d'autres types de sessions que nous nous sommes focalisés sur la formation pour ces six ans à venir : c'est un choix. Et ce choix est motivé par l'importance que nous donnons à cette préparation à la vie et à la mission. Si nous ne prenons pas cela au sérieux, nous risquons de laisser se développer les signes de fragilité qui sont déjà inquiétants.

1.4. La fragilité comme condition de l'humain et de toute structure

Je voudrais terminer cette première partie, concernant la présentation de la réalité, en soulignant la fragilité qui caractérise non seulement les êtres humains, mais aussi les structures et toute entreprise humaine. Nous voulons continuer à vivre et à annoncer l'espérance de l'Évangile, mais la vie nous confronte à nos fragilités. Qu'en faisons-nous ? Accepter la réalité de la fragilité est parfois éprouvant, mais il faut le faire. C'est peut-être le premier pas vers une vie sereine.

Même avec la fragilité, nous pouvons encore redynamiser la vie et la mission de cette Église, notre Mère, et de notre famille religieuse. Il ne s'agit pas de chercher à sortir de cet état de fragilité, ni de chercher à le combattre, mais de l'accepter afin que cette acceptation nous conduise, selon Jean-Louis Chrétien, à une sorte d'élévation vers une autre dimension de la vie⁵. Nous devons le savoir : il sera toujours difficile d'affirmer que cette question (de la fragilité) est résolue, et que nous pouvons passer à autre chose. Il s'agit plutôt de se frayer le

⁵ Jean-Louis Chrétien, *Fragilité*, Éditions de Minuit, 2017, p. 137.

chemin d'une vie heureuse et enrichissante, malgré les épreuves et les réalités qui sont les nôtres aujourd'hui.

Nous serons malheureux si la fragilité et la vie vulnérable nous paralysent au point de ne plus désirer vivre. Même si la vie devient difficile et que les efforts fournis ne semblent pas donner le résultat espéré, continuons de dilater notre désir d'une vraie fraternité, d'une sainteté authentique, d'une justice et d'une paix effectives. Saint Augustin nous le rappelle, nous demandant d'élargir nos réservoirs en considérant l'importance de ce que nous attendons : « *Toute la vie du bon chrétien est faite d'un saint désir. Or, ce que tu désires, tu ne le vois pas encore, mais en désirant, tu deviens apte à être comblé lorsque sera venu ce que tu dois voir. De la même façon, en effet, si tu veux remplir une poche et si tu connais l'importance du volume de ce que l'on va te donner, tu élargis la poche, qu'il s'agisse d'un sac ou d'une outre, ou de toute autre chose. Tu sais tout ce que tu vas y mettre et tu te rends compte que la poche est trop petite ; en l'élargissant tu la rends capable de recevoir davantage.* »⁶ Quel est notre désir ? N'est-ce pas celui de vivre et d'annoncer l'Espérance de l'Évangile ?

Mon premier éditorial d'AA-Info portait ce titre : « *Faire un pas de plus* ». Ce n'est pas que j'ignore les difficultés et les aléas de la vie. Mais c'est parce que j'ai la conviction que c'est là notre désir. Voici ce que j'écrivais et que je redis, car je le porte dans mon cœur :

« Qui l'ignore, qui ne le voit ou qui ne le pressent ? Notre Église passe des moments troublés. L'instabilité du monde affecte toutes les couches de nos sociétés. Et nous vivons dans une incertitude perpétuelle du lendemain. Notre Congrégation n'est pas épargnée. Oui, "faire un pas de plus" qui est notre désir, qui devrait aussi devenir notre prière, (« Ton désir c'est ta prière », disait saint Augustin – commentaire du Psaume 37), cela devra passer par un tamis qui exigera de nous une conversion. Ce Dieu qui nous appelle et nous envoie, en alliance avec nos frères et

⁶ Augustin d'Hippone, *Homélie sur la 1^{ère} épître de Jean*, Traité IV, 6.

sœurs laïcs, pour être des signes d'espérance, nous dit : "Ne craignez pas, je suis avec vous." (Jérémie 42,11) »

Cette promesse a été renouvelée par Jésus-Christ : « *Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde.* » (Matthieu 28, 20). Qui nous a dit que c'était la fin du monde ? Cette vie, quoique fragile et vulnérable, vaut encore la peine d'être vécue.

II. LA CULTURE DU « PRENDRE SOIN »

La note positive qui termine cette présentation de la réalité nous conduit nécessairement à la question suivante : comment cela est-il possible ? Ce fut certainement une coïncidence providentielle pour nous que de célébrer notre Chapitre général pendant que l'Église était en préparation du Synode sur la synodalité. Cet événement, de grande importance, ne peut rester sans échos. Même si d'autres rencontres viendront encore conclure ce processus, des choses ont été dites et des propositions ont déjà été formulées pour nous permettre d'avancer comme Église. Les autres secteurs de la société pourraient certainement aussi en tirer profit. Il me semble que, parmi les appels de ce Synode, il y en a qui peuvent nous aider à *prendre soin* de nous-mêmes, des autres, de notre vocation, de notre mission. Cela exige de nous une conversion vers certaines dispositions ou attitudes indispensables, telles que l'humilité et l'écoute mutuelle.

II.1. Prendre soin de soi

Si notre condition humaine et nos structures sont marquées par la fragilité et la vulnérabilité, n'est-ce pas un appel à développer la culture du « prendre soin »⁷ ? Ce dont on ne parle peut-être pas assez mais qui me semble important, c'est de prendre soin de soi. Le reste en dépend énormément. Prendre soin de l'intégrité de la Création, c'est l'aimer ; prendre soin des autres, c'est les aimer. Mais les Écritures nous demandent d'aimer Dieu et d'aimer les autres comme nous nous aimons nous-mêmes⁸. Il y a des comportements et des attitudes qui manifestement amènent ceux qui nous entourent à se demander si nous avons encore un peu d'amour pour nous-mêmes. Ce n'est pas pour rien que les Latins ont l'habitude de se dire

⁷ Cfr. *A Culture of Care and Protection. New Challenges for Consecrated Life*, Edited by the Pontifical Commission for the protection of minors and the International union of superiors general, 2023.

⁸ Matthieu 22, 39 : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »

« *Cuidate* » en se séparant. Les Anglais disent « *Take care !* », ce qui veut tout simplement dire : « Prends soin de toi. » Ce n'est pas un souhait protocolaire, c'est un rappel : « Mon frère, ma sœur, prends soin de toi ! »

À cause de l'importance de la question et de la situation des abus sexuels dans l'Église, le pape a publié en 2019 une lettre apostolique intitulée *Vos estis lux mundi* – « Vous êtes la lumière du monde ». Dans cette lettre, on trouve des procédures pour prévenir et combattre ces abus qui « *offensent notre Seigneur et causent des dommages physiques, psychologiques et spirituels aux victimes et portent atteinte à la communauté des fidèles* ». Pour que ces phénomènes d'abus, sous toutes leurs formes, ne se reproduisent plus, il faut une « *conversion continue et profonde des cœurs* ». Prendre soin de soi, c'est se mettre intentionnellement sur ce chemin de conversion. Cette conversion n'est possible, poursuit le pape, que par la grâce de l'Esprit Saint. « *En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.* » (Jn 15, 5)

Les dommages physiques, psychologiques et spirituels ne sont pas commis seulement sur les autres, mais quelquefois nous nous les causons à nous-mêmes. Quelques orientations ont été données au niveau de la Congrégation. Je vous rappelle qu'il y a deux annexes dans la nouvelle *Ratio Institutionis* : « Accompagnement et fibre spirituelle » d'une part, et « Santé et vie religieuse » d'autre part. Il y a des comportements à risques qui sont évitables, et sur ce point la coresponsabilité et la vigilance méritent d'être rappelées. « *Prendre soin de sa propre formation est la réponse que chaque baptisé est appelé à donner aux dons du Seigneur, afin de faire fructifier les talents reçus et de les mettre au service de tous.* »⁹

Jean Monbourquette (dans son livre *De l'estime de soi à l'estime du Soi*) est convaincu que « *la maturité spirituelle exige un "Je" fort*

⁹ CF. Le *Rapport de Synthèse*, ch. 14, lettre a. Synode sur la synodalité (première partie 2023)

sur le plan psychologique et que la croissance psychologique de l'ego est tronquée si elle ne s'appuie pas sur le soin de l'âme ou sur les ressources spirituelles ». Cette estime de soi, qui est faite d'amour de soi et de confiance en soi, est à travailler et ce travail, selon ce même auteur, exige des efforts soutenus d'intelligence et de volonté. Accepter de faire ce chemin, c'est aussi cela prendre soin de soi.

Ce travail de « prendre soin de soi » est à renouveler chaque jour. Les réalités que nous vivons et rencontrons sur le chemin de notre vie personnelle et communautaire nous montrent que rien n'est résolu une fois pour toute. Vous vous rappelez peut-être ce questionnement de notre fondateur sur lui-même, qui peut nous aider dans notre propre manière de prendre soin de nous-mêmes, sans laquelle il serait illusoire de prétendre prendre soin de l'autre : *« Je sais bien ou je crois bien savoir vaguement ce que je veux faire, mais jamais je ne suis descendu au fond de moi-même, jamais je ne me suis rendu un compte exact des moyens que je voulais employer pour atteindre mon but. Aujourd'hui, c'est ce que je veux sérieusement chercher. Je veux clairement connaître ce que je suis, ce que je veux être et par quels moyens je deviendrai ce que je veux être. »*¹⁰

II.2. Prendre soin de l'autre

Nous sommes une société de vulnérables¹¹. Nous ne devrions pas vraiment attendre Sandra Laugier pour nous le dire, car cela semble évident et, si tel est le cas, on ne devrait même pas nous demander de prendre soin les uns des autres, car ce devrait être l'affaire de tous et couler de source. Il a pourtant fallu la pandémie du Covid-19 pour mettre particulièrement à nu nos vulnérabilités, celles des institutions et celles des personnes. Notre interdépendance n'est dorénavant plus à démontrer. Nous sommes comme embarqués dans un même navire

¹⁰ E.S. p. 736.

¹¹ Sandra Laugier, *Tous vulnérables*, Payot, 2012.

et subissons la même tempête, mais à des degrés différents. L'esprit synodal vient réveiller en nous cette interdépendance et nous appelle à nous soutenir. Les cris des migrants, des victimes d'abus sexuels ou/et d'abus de pouvoir et des pauvres qui ne cesse d'augmenter ne doivent pas nous laisser tranquilles. Notre Dieu est un Dieu libérateur, un Dieu qui prend continuellement soin de son peuple.

Dès leur début, les actes du 34^e Chapitre soulignent cet appel à prendre soin de notre maison commune et des personnes vulnérables : *« Ces dernières années ont vu une plus grande prise de conscience de la nécessité de respecter la Création et de protéger notre maison commune. Inscrite au cœur de l'humanité, la fraternité pousse à l'accueil des migrants, aux efforts pour la paix et à la construction d'une société juste, à prendre soin des plus vulnérables au cœur de la pandémie du Covid-19. Des chrétiens de tous horizons sont animés par un fort désir de sainteté. L'Église a davantage pris conscience de la nécessité de protéger les mineurs et les personnes vulnérables. Elle s'est également engagée sur la voie d'un processus synodal pour réfléchir à son propre fonctionnement. Des grands textes du pape François, qui nous invite à une conversion à l'écologie intégrale, ont donné aux chrétiens un souffle pour faire face à ces défis. »*¹²

Le pape a voulu, avec l'année de la miséricorde en 2015, que nous puissions expérimenter l'amour de Dieu qui *« console, pardonne, et donne l'espérance »*. J'espère que nous n'avons pas oublié le logo de cette année de la miséricorde, dans lequel on voit le Bon Pasteur charger sur ses épaules l'Homme (qui représente l'humanité entière), avec un détail important : un des deux yeux du Bon Pasteur se confond avec celui de l'homme, pour que l'homme puisse voir comme Dieu voit. Alors, puisque ce Dieu, en se révélant à Moïse, lui a dit : *« J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui réside en Égypte... Je suis résolu à le délivrer de la main des Égyptiens... »* (Ex 3, 7-8), il y a là un appel pour nous aussi. C'est peut-être le moment de réentendre les deux questions du pape François lors de

¹² Actes du 34^e chapitre général n. 2.

son voyage à Lampedusa, reprises dans son message pour le Carême 2024 : « *Où es-tu ?* » (Gn 3, 9) et « *Où est ton frère ?* » (Gn 4, 9) :

« “Adam, où es-tu ?” : c’est la première demande que Dieu adresse à l’homme après le péché. “Où es-tu, Adam ?”. Adam est un homme désorienté qui a perdu sa place dans la création parce qu’il croit devenir puissant, pouvoir tout dominer, être Dieu. Et l’harmonie se rompt, l’homme se trompe et cela se répète aussi dans la relation avec l’autre qui n’est plus le frère à aimer, mais simplement celui qui dérange ma vie, mon bien-être. Dieu pose la seconde question : “Caïn, où est ton frère ?”. Le rêve d’être puissant, d’être grand comme Dieu, ou plutôt d’être Dieu, génère une chaîne d’erreurs, qui est une chaîne de mort, puisqu’elle conduit à la mort ! »¹³

Difficile de poser un geste d’amour pour les autres, si on ne s’aime pas vraiment. Commentant le commandement « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* », saint Thomas d’Aquin nous dit que l’amour de soi est le modèle de l’amour des autres (*Summa Th.*, IIa, Q 26, art. 4). Et dans ce cas, il l’emporte en termes de principe. Les gens qui ont perdu l’estime de soi ou l’amour de soi (bien différent de l’égoïsme) perdent aussi la capacité d’aimer les autres.

II.3. Prendre soin de notre vocation et de notre mission

« *Toutes les familles religieuses ont eu une raison d’être* », nous rappelle notre fondateur (E.S. p. 155). Quelle est la raison d’être de notre Congrégation ? Le P. d’Alzon veut tout simplement attirer notre attention sur la grandeur de notre vocation. Oui, nous osons l’impossible, et c’est cela même qui nous honore. Il est triste de constater que ce que notre fondateur disait à son époque est toujours plus d’actualité : « *Dieu est chassé des États, de la société, de la*

¹³ Homélie du Pape François, Terrain de sport "Arena", Lampedusa, 8 juillet 2013.

famille, des mœurs, voilà ce qui se constate tous les jours plus manifestement. » (E.S. p. 156) Si notre raison d'être est l'*Adveniat Regnum Tuum*, alors, comme le dit Emmanuel d'Alzon, notre vocation est admirable : « *À ce point de vue, s'il est vrai, comme nous en avons la confiance, que Dieu nous appelle, notre vocation est admirable, et par son opportunité et par la grandeur du but qui lui est assigné.* » (Ibidem)

Prendre soin de cette vocation, c'est se rappeler chaque jour combien elle est grande, mais difficile et incomprise. Il y a un risque de s'égarer, poursuit le P. d'Alzon, « *dans des travaux utiles, excellents même, mais qui nous détourneraient et de la ligne que nous devons suivre, et des efforts que nous devons tenter, et des succès qu'avec la grâce de Dieu nous sommes obligés de nous proposer.* »¹⁴

Mais comment rester fidèles à cette vocation, dans un monde qui tend à la rayer de la liste des priorités raisonnables ? Il s'agit, me semble-t-il, de revisiter nos choix et nos priorités apostoliques, pour voir si elles sont encore liées à notre raison d'être. De veiller à ce que le Royaume de Dieu, en nous et autour de nous, soit toujours la priorité à rechercher et à maintenir vivante dans nos communautés et dans nos missions. Cela semble aller de soi mais, comme nous le savons, en temps de crise la psychose fait dérailler même les esprits les plus lucides. La peur nous paralyse, et la tendance est de faire comme tout le monde, même si cela nous fait oublier l'intuition originale.

Il faut s'adapter au monde. Personne n'en doute. Nous aimons dire d'ailleurs que nous sommes – ou mieux : nous devons être – des hommes de notre temps. Que signifie être un homme ou une femme de son temps ? Que la complexité de la situation actuelle ne nous conduise pas à nous égarer, en prenant aujourd'hui la gauche et demain la droite parce que ce serait le mouvement de notre temps. Par quoi les choix que « notre temps » est en train de prendre sont-

¹⁴ Deuxième lettre au maître des novices sur l'avènement du royaume de Dieu autour de nous (E.S. pp. 155-159).

ils motivés ? Certains gouvernements sont en train de prendre des mesures égoïstes, sans doute pour se protéger. Qu'il n'en soit pas ainsi pour nous. Heureux ceux dont les choix sont motivés par la recherche du Royaume de Dieu et sa justice !

Notre vocation et notre mission sont des trésors que nous portons dans des vases d'argiles (2 Corinthiens 4, 7). Souvent, quand les temps sont difficiles, on perd les repères et, dans la confusion, l'homme a tendance à faire comme les autres. Mais qu'est-ce qui détermine le comportement des autres ? Comment poser des choix irrévocables ou permanents pendant un temps de crise ? Christoph Theobald nous dit que cela demande un véritable travail spirituel. Il le dit en ces termes : « *Poser un choix irrévocable demande aujourd'hui un véritable travail spirituel. Nos sociétés postmodernes ont en effet tendance à rendre toutes les options provisoires, et à nous suggérer que nous pouvons sans cesse remettre notre compte à zéro. Il faut rappeler cependant que le maintien de choix irrévocables dans une existence et la mise en place progressive d'une orientation sont la condition sine qua non d'une véritable maturation* ». ¹⁵ Plusieurs fois, pour apprécier la maturité d'un individu, on se base sur ses choix et la fidélité à ses choix. *Que ton Règne vienne* c'est notre vocation, c'est notre mission et elle est admirable. Heureux ceux qui rendent le Royaume de Dieu plus désirable encore aujourd'hui.

II.4. Prendre soin de l'Alliance Laïcs-Religieux.

Impossible pour moi de finir cette partie sur les appels à « prendre soin » sans parler de l'Alliance Laïcs-Religieux. L'impression que j'ai eue pendant le Chapitre général, c'est que cette Alliance était comme un « souffle de l'Esprit » sur notre assemblée. Il faut donc prendre soin d'elle. C'est déjà une belle tradition : la première semaine du Chapitre général se passe « en Alliance » et c'est avec satisfaction que nous avons vécu cette semaine. La prise de

¹⁵ Christoph Theobald, *Vous avez dit vocation ?*, Bayard, 2010, p.175.

conscience de l'importance de l'Alliance Laïcs-Religieux pour tout le corps assomptionniste grandit. Le souhait de tous était de voir cette réalité faire un pas de plus. Et l'on constate déjà cette intention exprimée dans les actes des Chapitres provinciaux et vice-provinciaux. Je m'en réjouis.

Néanmoins, sur ce point, il faudrait redoubler nos efforts. La réalité de la fraternité assomptionniste dans l'Alliance pourrait être en train de subir les mêmes secousses que celles évoquées plus-haut. Les groupes ne rajeunissent pas ; la fatigue s'installe ; mais aussi, parfois, les relations ne sont plus aussi chaleureuses qu'au début. Comment redynamiser cette Alliance pour la vie et la mission, là où elle mérite une attention particulière ? Je remercie ici ceux qui tiennent le cap malgré les turbulences.

Pendant le Chapitre, nous avons reconnu que la fraternité qui se vit déjà dans l'Alliance était un signe de la synodalité à laquelle nous sommes appelés. Restons donc ouverts pour découvrir les nouveaux chemins sur lesquels les laïcs peuvent nous conduire. On l'a déjà dit plusieurs fois : dans certaines entités, ce sont les laïcs qui ont précédé les religieux. Et aujourd'hui nous rendons grâce pour les résultats de la mission sur ces terres.

Notre fraternité vécue dans la joie est un « des lieux privilégiés » du témoignage de la proximité du Royaume. Une Alliance Laïcs-Religieux vécue dans l'espérance de l'Évangile devient signe, et je sens résonner en moi ces paroles de Lucien Deiss que nous chantons encore : « *Ah ! Qu'ils sont beaux sur la montagne, les pas de ceux qui portent la Bonne Nouvelle. Qui annoncent le salut et la paix.* » Voilà ce dont je rêve pour l'Alliance.

L'Alliance, c'est aussi un lieu d'enrichissement mutuel. Aujourd'hui, notre charisme, qui est un don de Dieu à l'Église, « *est reçu, vécu et enrichi par les laïcs qui cheminent avec nous dans une approche synodale, fondement de la fraternité alzonienne.* » (34^e Chapitre général n. 27). Nous rendons grâce à Dieu pour cela. Je reprends, à cet égard, l'appel que le pape François avait lancé aux

participants à un congrès organisé par le Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie :

« En effet, la route que Dieu indique à l'Église est précisément celle de vivre plus intensément et plus concrètement la communion et la marche ensemble. Il l'invite à dépasser les manières d'agir en autonomie ou les voies parallèles qui ne se rencontrent jamais : le clergé séparé des laïcs, les consacrés séparés du clergé et des fidèles, la foi intellectuelle de certaines élites séparée de la foi populaire, la Curie romaine séparée des Églises particulières, les évêques séparés des prêtres, les jeunes séparés des personnes âgées, les conjoints et les familles peu impliqués dans la vie des communautés, les mouvements charismatiques séparés des paroisses, etc.

C'est la tentation la plus grave en ce moment. Il y a encore beaucoup de chemin à faire pour que l'Église vive comme un corps, comme un vrai Peuple, uni par l'unique foi dans le Christ Sauveur, animé par le même Esprit sanctificateur et orienté vers la même mission d'annoncer l'amour miséricordieux de Dieu le Père. »¹⁶

Pour vivre ce chemin ensemble, il faut certaines dispositions. Elles sont indispensables. Les bons souhaits ne suffisent pas et cela nécessite quelques conversions. Je voudrais donc maintenant souligner des attitudes que je considère fondamentales pour notre famille, car la réalité que nous traversons nous y oblige. Il n'y a rien de nouveau. Mais il vaut la peine de les reprendre ici.

¹⁶ Discours du saint Père aux participants du Congrès pour les présidents et référents des Commissions épiscopales pour le laïcat "Pasteurs et fidèles laïcs appelés à marcher ensemble", 18 février 2023.

III. LES DISPOSITIONS INDISPENSABLES POUR MARCHER ENSEMBLE DANS L'ESPRIT SYNODAL

Est-il possible de parler et d'engager une marche dans l'esprit synodal, sans évoquer d'abord quelques prérequis ? La méthode dite de « conversation dans l'Esprit », qui a été utilisée durant la première partie du Synode sur la synodalité en octobre 2023, a insisté sur le fait qu'il fallait considérer l'Esprit Saint comme le véritable protagoniste dans les échanges. Nous avons lu dans le rapport de synthèse que cette expérience était bonne en général : *« L'expérience de la conversation dans l'Esprit Saint a été enrichissante pour tous les participants. Nous avons apprécié notamment la manière dont ce style de communication favorise la liberté dans l'expression de chaque point de vue et l'écoute réciproque. Cela permet de ne pas arriver trop vite à un débat basé sur la répétition des arguments personnels, ne laissant pas de temps ni de lieu pour prendre conscience du raisonnement de l'autre »*¹⁷.

Par ailleurs, il faut noter que cette méthode a rencontré quelques résistances de la part de ceux qui n'y sont pas habitués. Cette résistance est due certainement à l'absence de quelques prérequis dont je voudrais parler maintenant. Il s'agit de : l'humilité, la confiance, l'écoute-discernement et la recherche de l'unité. Il nous faut, à l'Assomption, travailler ces prérequis personnellement et communautairement. Réapprendre à donner à l'Esprit Saint sa place -parce que c'est Lui qui nous a réunis et nous envoie- doit devenir notre travail de chaque jour.

III.1. L'humilité.

« Et vous tous, les uns envers les autres, prenez l'humilité comme tenue de service. » (1 Pierre 5, 5)

¹⁷ Rapport de Synthèse, chapitre 15, lettre a, 28 octobre 2023.

Pour ne pas me perdre dans plusieurs considérations à partir desquelles on peut aborder la question de l'humilité, j'ai pris l'option de considérer cette définition qui, même si elle peut ne pas être la plus autorisée dans tous les contextes, cristallise bien l'appel que je voudrais lancer : *« L'humilité ne consiste pas d'abord en des attitudes à adopter : elle exprime une façon d'être et de se situer, la façon dont l'homme se considère dans la position qu'il assume au cœur du monde et en face de Dieu. Sa dimension est anthropologique ; elle se module selon l'orientation de celui qui en vit et le contexte dans lequel il est intégré. »*¹⁸

Dans la marche que nous faisons, comme Congrégation, dans l'accomplissement de notre mission et dans notre vie, nous devrions revenir sans cesse sur la question « Qui suis-je vraiment ? » et essayer d'y répondre en toute sincérité. Cette question nous met en face de nous-même, en face des autres et devant Dieu. La sincérité avec laquelle nous répondons à cette question peut réduire sensiblement l'écart qui existe parfois entre ce que nous sommes réellement et ce que nous pensons de nous-même, et aussi entre notre comportement observable et l'image que nous voulons donner de nous-même à travers des discours.

C'est impressionnant de voir la fréquence avec laquelle apparaît le numéro 8 de notre *Règle de Vie* (« *Nous nous acceptons différents...* ») dans les dossiers qui arrivent ici à Rome pour l'admission aux vœux perpétuels et la présentation au diaconat ou au presbytérat. Entre temps nous sommes témoins, dans nos communautés, des tensions liées justement à cet écart entre les beaux discours et la réalité concernant le contenu de ce numéro de notre *Règle de Vie*. C'est pourtant une richesse quand la vie se transforme dans la rencontre des nouvelles manières de faire et de penser. *« Le respect et l'humilité sont des attitudes fondamentales pour reconnaître que nous nous complétons les uns les autres et que les*

¹⁸ Mongillo D., *Humilité*, Dictionnaire de la vie spirituelle, Cerf, 1983, p. 521.

rencontres avec des cultures différentes peuvent enrichir la vie et la pensée de la foi des communautés chrétiennes. »¹⁹

Un regard sincère devrait commencer sur nous-même. Ce sont peut-être les fausses idées et images que nous nous faisons de nous-même qui faussent notre relation aux autres et à Dieu. Saint Augustin, dans une réponse à un jeune (Dioscorus) qui lui demandait comment grandir dans la relation avec Dieu, avait donné ce conseil bien connu : « *Si vous me demandez ce qui est le plus essentiel dans la religion et dans la discipline de Jésus-Christ, je vous répondrai : d'abord, l'humilité, ensuite, l'humilité et en troisième lieu, l'humilité.* »²⁰

Au niveau de notre Congrégation, je ne sais pas s'il existe une seule Province qui soit vraiment autonome en tout. Nous avons besoin les uns des autres. Dans le désir de marcher ensemble comme un corps, il faudrait, là aussi, que nos échanges d'expériences et d'expertises se fassent dans l'humilité. C'est une vertu qui devrait nous accompagner dans tout, la vie et la mission. L'humilité est tellement importante que notre fondateur l'avait considérée comme fondamentale pour tout religieux assomptionniste : « *De toutes les vertus, la plus indispensable aux religieux de l'Assomption est certainement l'humilité.* » (E.S. p. 48)

Puissions-nous tous être les protagonistes de la vie et de la mission de notre Église ! C'est l'appel du pape François. Certes, nous aurons toujours la précieuse contribution d'experts dans certains sujets ou domaines de notre vie, mais la place des « non-experts » est également importante. Parfois, ce n'est que tard dans la vie que nous découvrons que ces non-experts ont quelque chose à apporter. Il se peut qu'ils soient experts dans des domaines qui ne sont pas considérés comme essentiels à nos yeux. Pour donner à chacun sa

¹⁹ *Rapport de Synthèse, chapitre 5, lettre e.*

²⁰ Cf. Saint Augustin, Lettre 118, 22.

place de protagoniste sur le chemin de l'Église et de notre famille religieuse, nous devons réapprendre à écouter.

III.2. Écoute et Discernement

L'écoute peut être un don. Mais c'est aussi un art qui s'apprend. Dans la vie, nous avons tous l'expérience d'avoir eu la grâce de parler à quelqu'un qui nous écoute vraiment et c'est quelque chose qui n'a pas de prix. Mais aussi, en tant que religieux, nous avons fait l'expérience de participer à des rencontres où l'on a l'impression que les participants semblent être venus participer à une compétition en attendant de voir qui va gagner ou quel groupe va dominer. Pouvez-vous imaginer avec quel esprit on s'écoute dans une réunion où l'objectif est de sortir « vainqueur » d'une discussion ?

« *Qui parle sème, qui écoute récolte.* » Cette phrase, attribuée à Pythagore, souligne bien l'importance d'une écoute attentive qui conduit à un enrichissement personnel. Il est vrai que la possibilité d'être transformé par une écoute attentive est indéniable. Mais nous avons aussi éprouvé la difficulté d'écouter profondément lorsque nous sentons que nos peurs sont sur le point d'être touchées. La peur d'écouter une vérité blessante, pourtant utile, la peur d'être rappelé à l'ordre, la peur de perdre son estime pourtant assise sur une illusion.

Évidemment, c'est l'humilité qui devrait normalement nous prédisposer à l'écoute, une conscience de soi équilibrée qui nous rappelle ce que nous sommes réellement : des nécessiteux mais aussi des bien aimés de Dieu. Mûrir le « Oui » au Seigneur et se détourner des « idoles » se fait dans une attitude d'humilité qui nous fait dire : « Oui, je reconnais mon péché, je reconnais mes limites. »

L'écoute fait appel au discernement que nous inspire l'Esprit Saint. C'est ce discernement qui nous permet d'agir selon les exigences du Royaume qui est un don et une tâche pour l'humanité. Les voix sont multiples autour de nous. Des « maîtres » qui demandent qu'on les

suive, surgissent ici et là. Il nous faut discerner car, on le sait bien, en tout temps l'homme est appelé à ce discernement.

La complexité des situations que traversent le monde et l'Église nous oblige toujours plus à entrer dans un processus d'écoute et de discernement. Comme assomptionnistes, nous voulons annoncer l'espérance de l'Évangile au cœur d'une existence quotidienne faite de pensées parfois contradictoires, de sentiments parfois mélangés et incohérents, de rapports aux autres parfois difficiles, etc. Comment écouter et discerner, dans ce contexte ? Si l'on ajoute à cela les obstacles persistants liés aux comportements personnels et aux structures (qui peuvent octroyer des faveurs à certaines catégories de personnes), alors l'obligation d'un réapprentissage de « l'écoute pour le discernement » ne peut être remise à plus tard. L'idée de se rencontrer et de discuter en communauté sur les préjugés et les stéréotypes qui entravent notre marcher ensemble est bonne. Mais là aussi, certaines peurs viennent s'interposer entre les frères. Par exemple, la peur de devoir s'engager à un nouveau style de vie et de comportement.

Nous trouvons un bel exemple d'une communauté qui marche ensemble dans l'écoute de l'Esprit dans le Livre des Actes des Apôtres. *« Un jour qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient, l'Esprit Saint leur dit : « Mettez à part pour moi Barnabé et Saul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » Alors, après avoir jeûné et prié, et leur avoir imposé les mains, ils les laissèrent partir. »* (Actes 13, 2-3)

Le passage illustre bien l'action de l'Esprit Saint, qui accompagne ceux qui sont réunis au nom du Seigneur. Et le plus important, c'est de constater que lorsqu'une communauté (Église locale ou congrégation religieuse), à l'exemple de celle d'Antioche, est unie et se laisse conduire, dans l'écoute et le discernement, par l'Esprit de Dieu, elle devient plus féconde dans sa vie et sa mission. Laissons-nous guider par l'Esprit. C'est cet Esprit qui sait quel type de vie et de mission est nécessaire pour le monde d'aujourd'hui. Continuons notre marche dans la confiance en nous écoutant mutuellement,

parce que cet Esprit est libre et il parle à travers qui il veut, quand il veut, comme il veut et où il veut.

III.3. La Confiance

Stephen M. R. Covey a peut-être raison lorsqu'il considère la confiance comme « *le seul facteur qui change tout* ». Il y a quelque chose de commun à chaque individu, relation, groupe, organisation, nation et civilisation dans le monde entier. Ce quelque chose, c'est la confiance, affirme Stephen Covey²¹. Et, selon lui, l'expérience montre que si cette confiance disparaît, même le gouvernement le plus puissant, l'entreprise la plus prospère, et le leadership le plus fort, ne résistent pas à la chute.

Nous vivons des moments difficiles. Des organisations et des institutions qui ont joui pendant plusieurs années, et même des siècles, d'une réputation positive sont en crise. Nous avons commencé cette lettre par exposer cette réalité. Cette situation de crise explique, en bonne partie, pourquoi il y a un certain affaiblissement progressif de la confiance. Avec la crise liée aux abus sexuels, que traverse notre chère mère Église, il n'est pas étonnant de voir certaines pratiques subir des modifications. Par exemple, dans certaines églises on exige que les confessionnaux soient complètement transparents pour voir de l'extérieur ce qui s'y passe.

Les conséquences d'un manque de confiance sont nombreuses : il existe des tensions cachées ; des rivalités entre groupes aux pensées guidées par la recherche de la victoire (traditionalistes contre progressistes...) ; la communication devient défensive ; les décisions sont soupçonnées et les rumeurs les plus folles émergent. Pendant la pandémie du Covid-19 nous avons tous été quelque part suspicieux.

²¹ Stephen M. R. Covey, *El factor Confianza. El valor que lo cambia todo*, Paidós, 2011, p.23. (Titre original en Anglais: *The speed of Trust*, 2006).

Il était de plus en plus difficile de nous remettre entre les mains des autres, de faire confiance aux experts et de prendre des risques.

Le 34^e Chapitre général nous a mis devant un défi : le pari de la confiance. Cette confiance est nécessaire, et nous savons que, selon les personnes et les circonstances, son niveau peut être faible ou élevé et l'efficacité en dépend énormément. Puisque nous voulons continuer notre marche comme Congrégation, la grande question est de savoir comment, dans chacune de nos rencontres – personnelles, communautaires ou intra-congrégationnelles –, nous allons nous inspirer, par nos paroles et nos actes, une confiance qui soit vraiment enrichissante.

Ceux qui ont vécu dans des communautés internationales s'en réjouissent, cette expérience est souvent mise sur la liste des « acquis ». Mais ils savent quel est le prix à payer pour arriver à construire la confiance entre frères. Le retard, la difficulté et parfois l'impossibilité de ce processus ont des répercussions sur la vie et la mission. L'interculturalité, nous en avons parlé à plusieurs reprises, reste encore un processus plutôt désiré que vécu pour de nombreux religieux. L'idéal serait que chacun se sente chez lui dans toutes les communautés. Parce que, comme le dit Chris Lowney, cela pourrait rendre encore plus attractive la passion missionnaire. Lorsque l'individu considère le monde entier comme son chez-soi, il peut porter un regard confiant, intéressé et optimiste sur les nouvelles idées, cultures, lieux et opportunités.²² Quel gaspillage d'énergie faisons-nous, simplement en ne faisant pas confiance !

La confiance n'exclut pas la vigilance, dit-on. Certes, je ne suis pas en train de vous inviter à une confiance naïve. Cette dernière a été d'ailleurs à l'origine de certains abus que nous regrettons aujourd'hui. Quand les temps sont difficiles, avoir confiance devient malheureusement une attitude réservée aux plus audacieux. Voilà pourquoi j'y insiste. Faisons-en une caractéristique assumptionniste

²² Cf. Chris Lowney, *El Liderazgo al estilo de Los jesuitas*, Ed. Norma, 2004, p. 337.

pour ces temps nouveaux. Être un homme de son temps, c'est aussi cela : être attentifs aux signes de Dieu, car c'est Lui qui conduit l'histoire.

Les participants aux 34^e Chapitre général étaient convaincus que le Royaume de Dieu que nous voulons annoncer était déjà au milieu de nous. Pour chaque thématique abordée, nous commençons par contempler les signes du Royaume parmi nous. N'oublions pas cela. Une de mes convictions les plus profondes est que l'Assomption est une œuvre de Dieu. Les grandes réalisations qui ont résulté des « petites semailles » des uns et des autres au cours de l'histoire ne sont pas à considérer comme des résultats d'expertises purement humaines, mais plutôt comme une preuve de l'action de Dieu. Et nous le croyons fermement : ce qu'Il a été dans le passé, Il l'est aujourd'hui et le sera demain. C'est d'ailleurs la clef pour décupler la confiance en Dieu, la confiance dans les autres et la confiance en soi-même.

Arrachons les « mauvaises herbes » de la méfiance, de la suspicion, de la rivalité et entrons dans la culture de la confiance. Cette confiance renforcera notre unité et nous serons encore plus efficaces comme ouvriers du Royaume. Malheureusement ces « mauvaises herbes » abondent dans nos communautés. Le P. d'Alzon, dans une instruction donnée aux Religieuses de l'Assomption et reprise ensuite pour les Oblates, attirait l'attention de nos sœurs sur cette question et cela vaut pour nous aujourd'hui si nous voulons que notre puissance d'action comme ouvrier du Royaume soit doublée :

« Quand on voulut bâtir une église sur les montagnes qui avoisinent Nîmes, il fallut faire venir du ciment romain, car les vents y sont si violents que les murs construits avec du ciment ordinaire s'écroulent. S'il y a dans la sainte Église des édifices exposés au souffle du démon, c'est à coup sûr les couvents des religieux et des religieuses. Il faut du ciment bien fort pour résister à ses attaques. C'est celui de l'unité, de la charité. Soyez

unes dans votre esprit, dans votre travail et votre puissance d'action sera doublée. »²³

Peut-être un dernier élément sur cet aspect, et c'est plutôt une question : est-il possible d'inspirer confiance ? En d'autres termes : comment développer la confiance entre nous ? Il y a sûrement beaucoup d'éléments qui doivent être considérés à cet égard. Mais permettez-moi d'en souligner un seul pour le moment. Il s'agit de faire preuve de bonne volonté. Un des ingrédients les plus efficaces pour gagner ou pour regagner la confiance est à coup sûr la bienveillance. Cela consiste à souhaiter *sincèrement* le bien de l'autre et à le démontrer. Cela se voit lorsqu'il existe une certaine cohérence entre ce que nous disons et ce que nous faisons et qui, malgré les difficultés qui surgissent, perdure. Comme vous le voyez, il ne s'agit pas seulement de demander la confiance aux autres, il faut aussi l'offrir. Et ainsi la confiance mutuelle sera la flamme de notre fraternité dans la vie et la mission.

²³ *Écrits Spirituels*, p. 707.

IV. LA VEUVE DE SAREPTA : UN PARADIGME ?

Le récit de la rencontre du prophète Élie et de la veuve de Sarepta peut nous servir de soubassement pour développer quelques attitudes mais aussi pour grandir dans la foi en Dieu, surtout en sa Providence. Il est vrai que notre situation n'est pas encore à comparer à celle du prophète Élie qui doit s'éloigner du roi Acab pour sauver sa vie, ni à celle de la veuve de Sarepta qui ne reste qu'avec seulement une poignée de farine, dans une jarre, et un peu d'huile dans un vase, c'était son dernier repas. Mais ce récit du 1^{er} Livre des Rois est stimulant :

« 07 Au bout d'un certain temps, il ne tombait plus une goutte de pluie dans tout le pays, et le torrent où buvait le prophète finit par être à sec. 08 Alors la parole du Seigneur lui fut adressée : 09 « Lève-toi, va à Sarepta, dans le pays de Sidon ; tu y habiteras ; il y a là une veuve que j'ai chargée de te nourrir. » 10 Le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? » 11 Elle alla en puiser. Il lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. » 12 Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons. » 13 Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi une petite galette et apporte-là moi ; ensuite tu en feras pour toi et ton fils. 14 Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. » 15 La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé, et pendant longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger. 16 Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas, ainsi que le

*Seigneur l'avait annoncé par l'intermédiaire d'Élie. » (1Rois 17, 7-16).*²⁴

IV.1. Les tentations en temps de crise

L'une des caractéristiques d'une crise est qu'elle peut nous plonger dans une certaine panique. On est comme dans un tournant où il n'y a pas d'alternatives. Le moment est décisif et on est paralysé. Dans un premier temps, le prophète Élie était envoyé dans un endroit près du torrent où il pouvait boire et où un oiseau pouvait le ravitailler en pain. Mais hélas, comme la sécheresse persistait, le torrent s'assécha. Élie est ainsi envoyé à Sarepta, et là une veuve, une étrangère, devait prendre soin de lui. Comment ne pas penser que c'est la fin ? Mais Élie peut oser parce qu'il avait l'expérience de ce que Dieu est capable de faire. (Les corbeaux lui apportaient à manger ...)

La veuve de Sarepta est aussi dans une situation dramatique. Celle qui doit sauver le prophète n'a rien. Elle n'a que ce qui lui reste pour un dernier repas avant de mourir. Oui, très facilement l'angoisse existentielle nous plonge dans le défaitisme : *« Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons. »*

Notre fondateur le P. Emmanuel d'Alzon a vécu des moments difficiles dans sa vie. La vie de foi est pleine d'imprévis. Dans la série des « Cahiers du Bicentenaire D'Alzon 2010 », les membres du Conseil général de l'époque avaient eu la bonne idée de réfléchir sur ce qu'ils avaient appelés les *Moments marquants du chemin de sainteté d'Emmanuel d'Alzon*. Ainsi les années 1852-1858 furent très bouleversantes pour notre fondateur, presque à tous les niveaux

²⁴ La traduction française est celle de l'AELF (Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones).

(santé physique, problèmes financiers au Collège de l'Assomption, nombre de religieux qui stagne...). Juste pour avoir une idée sur ses angoisses, voici ce qu'il dit dans une lettre à Germer-Durand : « *Mon cher ami, Me voilà arrivé au terme du combat, et je ne suis pas vainqueur. Je comptais sur un dernier appui, et, en arrivant ici, je trouve une lettre qui m'ôte tout espoir. Dieu le veut sans doute, car il me semble que je puis me rendre le témoignage d'avoir lutté jusqu'au dernier moment.* »²⁵ Nous avons l'habitude de partager les paroles de notre fondateur qui relatent sa passion pour le Royaume de Dieu, sa foi ferme et ses appels à la sainteté et à la perfection. Mais il n'empêche qu'il a vécu aussi des moments très difficiles, avec la tentation de baisser les bras, de démissionner. Cependant, comme nous le savons, ces moments difficiles se sont transformés en des expériences qui l'ont conduit à une « conversion spirituelle ». Il avait compris que, finalement, c'est Dieu qui conduisait son œuvre.

Un frère m'a demandé un jour comment je voyais l'avenir de la Congrégation. La suite de notre conversation m'avait fait comprendre que ce frère était dans une sorte de nostalgie du glorieux passé de la Congrégation, quand on avait encore de « grands intellectuels » comme Georges Tavard (œcuménisme & spiritualité), Bruno Chenu (ecclésiologie & œcuménisme), Goulven Madec (saint Augustin), etc. Oui, nous rendons grâce à Dieu pour ce qu'ils ont réalisé comme ouvriers du Royaume, mais je suis également convaincu que la génération actuelle peut, de même – certainement sur d'autres registres –, rendre glorieuse la page d'histoire actuelle de notre Congrégation. Il n'y a aucune raison de tomber dans le pessimisme.

IV.2. La veuve de Sarepta : pauvre mais généreuse

Il est vrai que l'impression d'une certaine pauvreté au niveau financier et en personnel qualifié pour répondre aux besoins de nos

²⁵ Lettre à Eugène Germer-Durand, 1er juillet 1857.

grandes œuvres – comme Bayard et dans nos œuvres éducatives, surtout au niveau universitaire – peut nous faire peur. Nous avons déjà engagé des réflexions au niveau du Conseil général sur cette question. En fait, ce n'est pas nouveau et ce fut aussi le souci de mes prédécesseurs. Mais comment faire pour que nous ne restions pas éternellement dans des vœux pieux ?

Saint Augustin fait une belle interprétation du geste de la veuve de Sarepta en disant justement qu'elle pensait chercher du bois pour préparer son dernier repas, mais qu'elle avait plutôt trouvé une nouvelle vie. Et saint Augustin interprète ce qui était arrivé à la veuve non comme un don, mais comme un signe :

« Elle était sortie pour se faire cuire un peu de pain, et elle, et elle ramassait deux morceaux de bois, lorsque Élie l'aperçut. Le moment où l'homme de Dieu l'apercevait, c'était lorsqu'elle cherchait deux morceaux de bois. Cette femme était la figure de l'Église. Et parce que la croix est faite de deux morceaux de bois, cette femme qui allait mourir cherchait ce qui allait, pour toujours, la faire vivre.²⁶ »

L'appel à « unir les forces » est en train d'être formulé dans tous les secteurs. Au niveau de l'Église universelle comme dans les congrégations, cet appel se fait de plus en plus pressant. Au niveau de notre Congrégation, l'appel a été formulé en termes de « mutualisation des moyens ». Il faudrait qu'on arrive à se mettre d'accord sur ce que cela signifie, pour que nous en ayons la même compréhension et, surtout, que nous entrions dans l'esprit qui est derrière. Il ne faut pas que cette mutualisation soit vue comme un dernier recours, parce qu'il n'y aurait pas d'autre alternative, mais comme une intuition fondamentale qui nous ramène là où nous

²⁶ Saint Augustin, Sermon 11 (traduction d'André Bouissou de la série « Sermons sur l'Écriture », I).

devrions être. Ce que nous ne pouvons pas réaliser tout seuls, nous devons le faire ensemble.

« *Quoi de plus heureux que cette pauvreté ?* » C'est encore notre patriarche qui s'exclame. Oui, une pauvreté qui ne nous enferme pas sur nous-mêmes par peur de mourir est une pauvreté heureuse. Les initiatives qui ont été prises dans le passé et qui ont conduit à une nouvelle conscience dans la mutualisation des nos ressources humaines et matérielles doivent recevoir une double appréciation : il y a eu d'une part des idées, et d'autre part des frères de bonne volonté qui ont cru en ces idées. Les avancées sont notables. Nous rendons grâce à Dieu pour cela. Mais les efforts doivent continuer pour une mobilisation encore plus concrète. Mon prédécesseur, le P. Benoît Grière, nous y convoquait déjà dans la préface des actes du 33^e Chapitre général en 2017 : « *La coresponsabilité, la subsidiarité et la mutualisation ne seront possibles que si chacun s'engage à vivre la catholicité dans sa plénitude. Il s'agit de faire tomber les particularismes qui enferment et rejettent la diversité.* »

Il faudra revenir encore sur l'humilité comme vertu fondamentale, surtout en cette période de crise. Nous sommes tous pauvres de quelque chose. C'est important comme attitude, parce que les pauvres ne donnent pas de leur superflu mais le font comme un geste d'amour. On le sait bien : la manière de donner vaut mieux que ce que l'on donne ! Devenons donc pauvres, ou mieux peut-être, reconnaissons que nous sommes pauvres, pour que notre don soit un geste d'amour qui nous fera avancer dans les quatre appels du 34^e Chapitre général : la fraternité, la mission, la formation et la sainteté.

IV.3. Risquer des gestes d'amour et foi

Dans ce dernier point, je voudrais, à travers des petits paragraphes, énumérer quelques aspects ou situations où nous sommes appelés à intensifier nos efforts. Encore une fois, rien n'est nouveau ; mais le fait d'y revenir souligne quelques inquiétudes et le désir d'y remédier pour oser avancer, parce que c'est fondamental. Évidemment c'est avec la casquette de formateur (ancien maître de novices), mais aussi

avec mon devoir de vigilance comme Supérieur Général, que j'ai choisi ces points parmi tant d'autres.

Risquer un geste d'amour pour Jésus Christ. « Par amour du Christ et pour étendre son Règne, moi... » : cette partie de la formule de profession est fondamentale. Tout devrait commencer par là et également terminer par là. Vous pouvez donc facilement comprendre pourquoi la première question, dans la fiche proposée dans la *Ratio Institutionis* pour l'évaluation d'un novice en vue de son engagement dans la vie religieuse, est : « *Le Christ est-il au centre de sa vie ?* » Quel est le geste d'amour que j'ai risqué et qui exprime ce désir de mettre le Christ au centre de ma vie ?

De nombreuses idoles ont pris place au volant de notre vie. Parfois nous en sommes conscients, et d'autres fois nous ne le savons pas. Comme maître des novices, souvent je disais aux jeunes que la formation a pour objectif justement de nous aider à identifier ces idoles et à nous en libérer. C'est seulement après ce processus que nous pouvons dire que nous sommes préparés à la vie et à la mission comme disciples de notre Seigneur. « *Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.* »²⁷ Dans ce passage, Jésus parle aux Juifs qui ont cru en lui. J'imagine simplement que Jésus les appelait alors à le suivre, et il savait que ces gens avaient besoin d'aide pour devenir de vrais disciples. Et, selon Jésus, l'aide consistait à les exposer à la *Vérité*, qui n'était autre que Lui-même.

Risquer un geste d'amour pour l'Église : Point n'est besoin de dire pourquoi l'appel à risquer un geste d'amour pour notre mère l'Église est plus pressant aujourd'hui que jamais. Vous connaissez peut-être le contenu de la lettre 243 de saint Augustin. Cet exemple peut suffire pour nous rappeler certaines raisons pour lesquelles nous devrions renouveler notre amour pour l'Église et risquer pour elle des gestes d'amour. La lettre 243 est une réponse de saint Augustin à quelqu'un qui a vu diminuer sa détermination de rester dans le monastère, à

²⁷ Jn 8, 31-33.

cause de situations difficiles que traverse sa famille (surtout sa mère). Augustin lui rappelle une vérité que ce jeune homme semblait ignorer : « *L'Église, notre mère, est aussi la mère de ta mère. C'est elle qui vous a conçus du Christ, elle qui vous a enfantés avec le sang des martyrs, elle qui vous a mis au monde pour la lumière éternelle, elle qui vous a nourris et vous nourrit encore du lait de la foi...* ».

Trois choses émergent de cette réaction d'Augustin : l'Église est notre mère, l'Église aussi traverse des moments difficiles, l'Église a besoin de nous. Pourquoi ne pas nous poser la question de savoir comment et par quel geste nous pourrions être des disciples du P. d'Alzon, en affirmant avec lui : « *L'amour de l'Église, la défense de ses droits, l'étude de ses enseignements, la sainteté de ses membres, l'extension de ses limites, voilà mon but, parce qu'en me consacrant à l'Église, je me consacre à l'œuvre par excellence de Jésus Christ.* »²⁸ Nous sommes fils et héritiers d'un fondateur qui a aimé l'Église de tout son cœur.

Nous ne sommes peut-être pas capables de poser des gestes spectaculaires pour exprimer notre amour de l'Église notre mère. Mais un geste qui apparemment semble banal, comme celui de refuser intentionnellement de transférer dans les réseaux sociaux des messages qui visiblement participent à une sorte de campagne de dénigrement de l'Église, c'est aussi un geste d'amour.

Risquer un geste d'amour pour ma Congrégation. On a parlé du sens d'appartenance à la Congrégation. Je vais vous livrer un secret : si vous voulez me faire plaisir, dites-moi tout simplement : « *J'aime l'Assomption, j'aime ma Congrégation.* » Chaque fois que je vois cela dans les demandes et les autoévaluations de frères, je suis ravi. Et je prie pour que ce soit vrai. « *Dieu veuille que cela dure.* »²⁹ Dans

²⁸ *Écrits Spirituels*, p. 622.

²⁹ Dans une lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus (du 27 mars 1861), le P. d'Alzon parle de progrès surtout spirituels que beaucoup de sœurs (Religieuses de l'assomption de Bordeaux) ont réalisés dans leur vie. D'Alzon est content et il dit : « *Dieu veuille que cela dure !* »

une homélie, le pape François se posait une question et y répondait lui-même en disant : « *Si quelqu'un me demandait : Quelle est pour vous la déviation qui menace les chrétiens aujourd'hui et toujours ? Quelle serait pour vous la déviation la plus dangereuse pour les chrétiens ? Je dirais sans aucun doute : le manque de mémoire d'appartenance à un peuple.* »³⁰ Analogiquement, c'est peut-être aussi la déviation qui nous menace comme assomptionnistes. Quel est le niveau de mon sens d'appartenance à ma Congrégation, une Congrégation qui a une histoire, un charisme, une mission ? Comment est-ce que je me sens concerné par ses projets et intégré parmi ses membres ? La crise du sentiment d'appartenance est très dangereuse.

Notre souhait est que ce niveau d'appartenance à l'Assomption soit de plus en plus élevé. Mais n'oublions pas que cela signifie un engagement. Un geste d'amour que nous pouvons faire pour notre Congrégation serait de nous engager chacun, en actes et en paroles, à ce que nos frères se sentent respectés et accueillis, afin que leur sentiment d'appartenance grandisse. Non seulement leur appartenance à la Congrégation, mais aussi à la famille du Peuple de Dieu. Je prie pour que, dans les jours qui viennent, la phrase « *Ce frère aime l'Assomption* » soit la plus mentionnée dans les différents rapports qui arrivent à Rome. Tout est possible si nous osons poser des gestes d'amour pour notre famille, par exemple en exprimant notre disponibilité pour les différentes missions de notre Congrégation.

Suis-je prêt à risquer un geste d'amour et de foi, comme la veuve de Sarepta ?

³⁰ Homélie du Pape François dans la chapelle de la maison Sainte-Marthe, Jeudi 7 mai 2020.

CONCLUSION

Si vous me demandez de résumer cette lettre et ce qui m'a poussé à l'écrire, je peux tout simplement reprendre ces paroles de notre patriarche saint Augustin : « *Les temps sont mauvais, les temps sont difficiles, disent les gens. Vivons bien et les temps seront bons.* » (Sermones 80, 8). Dans ce sermon, saint Augustin commentait un passage de l'évangile selon saint Matthieu dans lequel Jésus reproche à ses disciples leur peu de foi. « *Alors les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent en particulier : "Pour quelle raison est-ce que nous, nous n'avons pas réussi à l'expulser ?" Jésus leur répond : "En raison de votre peu de foi. Amen, je vous le dis : si vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : 'Transporte-toi d'ici jusque là-bas', et elle se transportera ; rien ne vous sera impossible.* » (Mathieu 17, 19-20)

Mes quelques visites, mes rencontres personnelles – notamment avec les responsables de certaines entités territoriales de notre Congrégation – montrent en suffisance qu'il serait illusoire de croire qu'il n'y a pas de sérieux sujets d'inquiétudes qui devraient nous préoccuper. C'est ce que j'ai voulu exprimer dans cette lettre. Mais en même temps, je veux garder une saine distance pour ne tomber ni dans un alarmisme excessif, ni dans un optimisme naïf. Je ne suis pas un futurologue, je suis un homme de foi conscient de notre réalité.

J'ai participé à des rencontres des Supérieurs généraux, ici à Rome, dans lesquelles l'appel à « marcher ensemble » se fait sentir comme une des voies obligées pour faire face aux défis qui se présentent devant nous. Si nous semblions être d'accord, les discussions et les propositions autour de la question « Qu'est-ce que marcher ensemble ? » se poursuivent. Sans avoir la prétention de répondre à cette question importante, par cette lettre j'ai voulu plutôt nous disposer à rechercher des conditions de possibilités de ce « marcher ensemble ». Une certaine conversion s'impose dans notre manière d'être et de faire, et c'est peut-être à cela que nous exhorte saint Augustin : « *Vivons bien, et les temps seront bons.* »

J'espère que vous n'avez pas lu cette lettre comme un article scientifique présentant une thèse sur un sujet d'actualité, mais plutôt comme le message d'un compagnon dans la vie et la mission à la suite du Christ. Je sais que vous êtes encore au début de la mise en application des orientations du 34^e Chapitre général de notre Congrégation. Laissons-nous conduire par l'Esprit. Le dynamisme de la vie chrétienne en général et de la vie religieuse en particulier vient de l'Esprit Saint. Dans le Livre des Actes des Apôtres, on voit justement comment l'Esprit Saint est à l'œuvre dans les moments forts de la mission.

Au cours de la messe du 2 février 2022, lors de la célébration de la 26^e Journée mondiale de la Vie consacrée, le pape François, exhortant les personnes consacrées à être attentives « *aux motions intérieures de l'Esprit* », avait posé cette question par laquelle je termine cette lettre : « *Alors, demandons-nous : par qui nous laissons-nous principalement mouvoir : par l'Esprit Saint ou par l'esprit du monde ?* »³¹

³¹ Homélie du pape François en la fête de la Présentation du Seigneur, Basilique Saint-Pierre de Rome, 2 février 2022.

*« O Jésus, tu nous appelles,
À former un même corps,
À rester toujours fidèles,
Tous unis dans nos efforts.
Que jamais rien ne sépare
Ceux qui veulent te servir,
Mais que ton amour s’empare
De nos cœurs pour les unir. »³²*

P. Ngoa Ya Tshihemba, a.a.
Supérieur Général

19 mai 2024,
en la solennité de Pentecôte

³² Dans *Ensemble. Recueil œcuménique de chants et prières*, Bayard, 2002.
Chant : *O Jésus, tu nous appelles*. Texte de Nikolaus Ludwig von Zinzendorf.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	3
I. FACE À LA RÉALITÉ	6
I.1. Ce monde créé par Dieu « s'échauffe ».....	6
I.2. L'Église que nous aimons est en crise.....	8
I.3. Notre Congrégation n'est pas épargnée.....	11
I.4. La fragilité comme condition de l'humain et de toute structure	13
II. LA CULTURE DU « PRENDRE SOIN ».....	16
II.1. Prendre soin de soi.....	16
II.2. Prendre soin de l'autre	18
II.3. Prendre soin de notre vocation et de notre mission	20
II.4. Prendre soin de l'Alliance Laïcs-Religieux.....	22
III. LES DISPOSITIONS INDISPENSABLES POUR MARCHER ENSEMBLE DANS L'ESPRIT SYNODAL..	25
III.1. L'humilité.	25
III.2. Écoute et Discernement.....	28
III.3. La Confiance	30
IV. LA VEUVE DE SAREPTA : UN PARADIGME ?	34
IV.1. Les tentations en temps de crise	35
IV.2. La veuve de Sarepta : pauvre mais généreuse.....	36
IV.3. Risquer des gestes d'amour et foi.....	38
CONCLUSION.....	42

Augustins de l'Assomption
Via San Pio V, 55
I - 00165 Roma
Tel.: +39 06 66013727
E-mail: Assunzione@mclink.it